

Clint est un coach sur un ring de boxe

Qui était J. Edgar Hoover ?

Un des tout-puissants directeurs du FBI, institution qu'il a administrée d'une poigne de fer de 1924 jusqu'à sa mort, en 1972. Pendant quarante-huit ans, sous huit présidents, en tant que « premier flic » du pays, il a traqué impitoyablement et sans merci tous ceux qu'il soupçonnait de porter atteinte à la sécurité du pays et aux bonnes mœurs. Il a aussi mis sur écoute nombre de personnalités, des Kennedy à John Lennon...

Comment avez-vous appréhendé le rôle ?

L'important pour moi était de comprendre d'abord ses motivations profondes, ce qui a bien pu façonner sa personnalité. Comment est-il devenu ce qu'il a été, d'où provenaient sa boussole morale et son sens de l'éthique par exemple ? Ne connaissant pas grand-chose de lui, j'ai commencé par faire des recherches approfondies pour en apprendre un maximum à son sujet.

Bien plus, j'avoue, que pour mes rôles précédents ! J'ai donc lu plusieurs biographies. Certaines très positives et flatteuses à son égard - quasiment des hagiographies -, et à celui du Bureau. Et d'autres nettement plus critiques, voire hostiles. C'est souvent le cas lorsqu'il s'agit d'un personnage aussi controversé. Plus j'ai avancé dans

mon investigation, plus j'étais intrigué et fasciné. Et puis Dustin Lance Black, le scénariste, m'a emmené à Washington sur les traces d'Hoover. Nous avons visité tous les lieux qu'il fréquentait. La maison de son enfance et celle où il est mort, en passant par son bureau du FBI, le ministère de la Justice et le Mayflower Hotel. J'ai même pu m'asseoir à la table qui lui était réservée dans son restaurant préféré, où il a eu ses habitudes pendant des dizaines d'années.

Et pour la gestuelle et l'aspect physique ?

J'ai écouté des heures et des heures d'enregistrements de ses discours radiophoniques et visionné pas mal d'extraits trouvés sur YouTube pour me familiariser avec sa voix et ses mimiques. J'ai eu la chance de pouvoir discuter avec Deke DeLoach, l'un de ses derniers collaborateurs encore en vie. Il m'a procuré de multiples détails sur les petites manies d'Hoover. Sa posture, sa façon de bouger les mains, de tousser, de s'adresser à ses subordonnés... Bref, une

véritable mine d'informations sur ses faits et gestes, même les plus anodins. Autant d'éléments qui m'ont aidé à nourrir encore davantage le personnage pour l'humaniser le plus possible.

Qu'est-ce qui vous a fasciné chez cet homme hors du commun ?

Outre son parcours politique et son incroyable longévité, le fait qu'il ait été et reste encore aujourd'hui une énigme. C'était quelqu'un de très complexe et aussi de très secret, qui se confiait peu et seulement à quelques rares intimes. A commencer par Helen Gandy, qui a été sa secrétaire pendant cinquante-quatre ans, et bien sûr Clyde Tolson, son numéro deux au Bureau dès 1930, l'homme dont il a été le plus proche pendant plus de quarante ans.

Ce qui a suscité bien des rumeurs sur la véritable nature de leur relation intime...

Ils étaient inséparables, prenant tous leurs repas ensemble, se rendant au bureau ensemble, s'habillant de manière identique et passant leurs vacances ensemble. Deux célibataires endurcis ! Hoover a fait de Tolson son légataire universel et ils sont enterrés côté à côté. De quoi alimenter toutes sortes de suppositions. Ont-ils été amants, comme certains le clament ? Ou simplement de très bons copains partageant la même passion pour leur job et leurs responsabilités au service de leur pays ? Tout est possible. Une chose est sûre : il y avait entre eux une affection profonde ainsi qu'un immense respect.

On se rend compte, dans le film, de l'influence déterminante de la mère d'Hoover, qui l'a poussé très tôt à exceller, lui prédisant qu'il serait l'homme le plus puissant du pays. Clint Eastwood parle même de relation œdipienne entre les deux. C'est aussi votre avis ?

Absolument. Elle n'a jamais cessé de croire intuitivement en lui et en son génie, lui inculquant très jeune des valeurs qui ont formaté sa personnalité et son tempérament d'une manière très particulière. Songez qu'il a vécu avec elle jusqu'à 40 ans ! Ça en dit long sur leurs relations et à quel point il en a été dépendant. Elle s'est en fait comportée avec lui comme une véritable *stage mom*, ce genre de mères obsessionnelles, à l'ambition par procuration, qui poussent leurs enfants à réussir à tout prix dans le show-business !

Pas comme la vôtre, on l'espère ?

[S'esclaffant] Dieu merci ! non. Je n'ai jamais eu ce genre de rapport avec la mienne ! Loin de là.

Vous êtes méconnaissable à l'écran. Comment s'est passée cette transformation phénoménale ? En subissant un rituel de cinq à six heures de maquillage quotidien sans compter deux heures en fin de journée pour enlever le tout ! Processus fastidieux, mais je pense que le résultat a été payant. Même si parfois je suffoquais presque sous les couches de latex appliquées sur mon visage, dérangé par l'envie de tout arracher.

Quel a été le principal défi de ce rôle ?

Incarner un personnage de 22 à 74 ans ! D'autant qu'il y a une grande différence entre le jeune J. Edgar, bouledogue dynamique plein d'énergie et à l'ambition démesurée, et le vieux dinosaure fatigué de la fin qui s'accroche désespérément à son pouvoir et semble porter le poids du monde sur ses épaules. A ce stade, c'est un homme diminué, qui fonctionne un peu plus au ralenti. Ses gestes, sa manière de penser et de réagir et ses capacités intellectuelles sont altérés, plus opaques. J'ai donc dû ajuster mon comportement physique en conséquence. Au point d'ailleurs de ralentir parfois un peu mon pouls pour jouer ces scènes comme si j'étais en apesanteur ou en apnée sous l'eau.

Est-il important d'éprouver de la sympathie pour le personnage que vous interprétez ?

Non, pas vraiment. Mais souvent, ce sont ses failles justement qui rendent le rôle plus jouissif. L'important pour moi est de rester le plus honnête possible et de ne pas juger, afin de transmettre avant tout au spectateur son essence la plus véridique. Hoover était un type antipathique, détestable et manipulateur, atteint d'espionite aiguë. Aux méthodes répréhensibles, notamment dans la collecte illégale d'informations conservées dans les fameux dossiers secrets qu'il utilisait comme moyen de chantage selon ses besoins. Il avait aussi tendance à s'approprier les succès de ses agents pour son prestige personnel. Alors, croyez-moi, je ne suis pas fan de l'homme, même s'il reste l'une des figures les plus importantes de l'histoire politique des Etats-Unis du xx^e siècle.

Qu'est-ce qui vous a le plus impressionné chez Clint Eastwood ?

La manière dont il fait confiance à son instinct tout en préservant sa vision. Il m'a fait penser à un coach sur un ring de boxe, constamment vigilant avec son regard au laser qui observe tout. Ses directives sont toujours percutantes, directes et honnêtes. Du coup, elles vous atteignent à un niveau quasi subliminal.

Comment s'est passé le tournage ?

Clint tourne très vite, quasiment sans répétitions, et j'avais énormément de dialogues. Ce qui a exigé une très grande concentration afin d'être toujours prêt au moment voulu. Il fait très peu de prises, mais n'a jamais refusé de m'en accorder davantage quand j'en éprouvais le besoin.

Avec le recul, quel genre d'impact le film a-t-il eu sur vous ?

Je crois que la leçon essentielle à retenir est de veiller à ne pas être imperméable à la critique comme l'était Hoover. Il ne s'est jamais bien rendu compte que l'Amérique avait changé, que les mentalités et les mœurs avaient évolué. Lui est resté, au fond, l'ardent patriote idéaliste de ses débuts, obsédé par la menace rouge et gangrené de paranoïa aveuglante. Il estimait avoir toujours raison, persuadé de son bon droit, refusant d'admettre ses erreurs de parcours. Résistant jusqu'au bout, même dans l'adversité, aveuglé par ses convictions. La vie de J. Edgar Hoover est en somme une histoire plutôt tragique, celle d'un homme qui a toujours réprimé ses émotions et sa sexualité, sans jamais connaître l'épanouissement d'une vie personnelle satisfaisante. Il est resté au pouvoir bien trop longtemps et, comme on le sait, le pouvoir absolu corrompt. Je crois que c'est une leçon à méditer. Une mise en garde qui pourrait tout aussi bien s'adresser à certains politiciens d'aujourd'hui !

On vous verra ensuite à l'affiche d'un remake de « Gatsby le Magnifique » ?

Sous la direction de mon ami Baz Luhrmann que j'ai retrouvé avec grand plaisir seize ans après notre première collaboration dans *Roméo + Juliette*. J'ai donc relu le roman culte de Fitzgerald que j'avais découvert à 15 ans. J'aime le mystère qui s'en dégage, ses personnages imprévisibles et pleins de contradictions. Jay Gatsby reste l'un de ces héros iconiques qu'on peut voir comme un

romantique invétéré ou maladivement obsédé et destructeur dans son amour à sens unique pour Daisy...

Il s'agit d'une version en relief ?

En effet. Baz a passé beaucoup de temps à perfectionner encore davantage cette technologie. Le peu d'images que j'ai déjà pu voir est très prometteur.

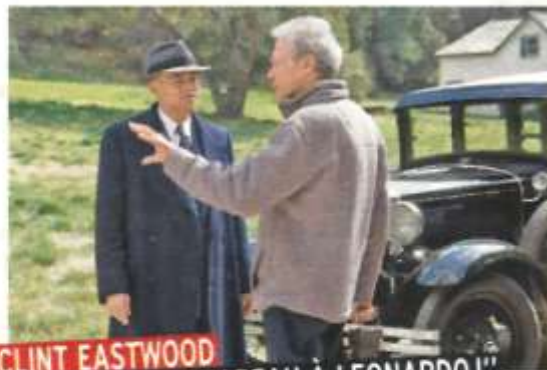
Dans un autre genre, on attend avec impatience la sortie en avril de « Titanic » en 3 D, cent ans après le naufrage du véritable paquebot...

C'est très excitant, mais James Cameron ne m'a encore rien montré. Je n'ai donc pas la moindre idée de ce que la conversion relief

va donner. C'est un film dont je serai toujours très fier et dont l'impact planétaire me sidère encore à ce jour. Cela reste pour moi et Kate Winslet une expérience inouïe et inoubliable qui a représenté un tournant décisif pour nos carrières respectives.

Vous avez été récemment sacré par le magazine « Forbes » l'acteur le mieux payé à Hollywood, devant Johnny Depp. Bel exploit après vingt ans de carrière !

Franchement, je ne fais pas attention à ce qu'on peut écrire sur mon compte. On a dit tellement de choses erronées que je me suis fait une règle de ne jamais commenter ce genre d'informations.



CLINT EASTWOOD
"JE TIRE MON CHAPEAU À LEONARDO!"

Pourquoi avoir choisi Leonardo DiCaprio pour incarner J. Edgar Hoover ?

On s'était croisés à plusieurs reprises, mais je ne le connaissais pas intimement. Je savais qu'il avait envie de travailler avec moi. Nous avons lu le scénario à peu près à la même époque, en février dernier, et il est venu me voir pour en discuter, très emballé lui aussi. Il ne ressemble évidemment pas à Hoover, alors je savais que cela représenterait un vrai défi pour lui. Ce n'est pas un rôle facile, d'autant qu'il s'agit de jouer un personnage à des âges très différents. Mais il était déterminé à donner le

maximum et a insisté pour ne pas avoir recours aux trucages numériques. Moi, à son âge, je n'aurais certainement pas eu la même patience de subir comme lui les six heures de maquillage quotidiennes pendant le tournage. Je lui tire mon chapeau ! Il a fait un boulot remarquable et il est épatant dans le rôle. Quelles sont ses qualités ? Dès *Gilbert Grape*, il m'a impressionné. Il s'est imposé très vite comme l'un des meilleurs acteurs de sa génération. Par la suite, avec son énorme succès, il aurait pu aisément se cantonner à un seul genre de rôles et capitaliser sur son image

de jeune premier romantique. C'est une tentation facile à Hollywood. Je trouve donc courageux qu'il ait fait autant de choix différents, parfois risqués, souvent à contre-courant des modes et des tendances. Et il y a en lui une véritable passion pour le processus d'acteur. On sent qu'il a envie de se dépasser constamment, la volonté de continuer à apprendre et d'élargir son talent pour progresser.

Comment s'est passée votre collaboration ?

Dès le départ, nous étions sur la même longueur d'onde. Avec une vision similaire sur l'approche du personnage et la manière de le faire évoluer. On n'a pas eu besoin de discuter beaucoup. Je me suis contenté de lui donner quelques petites directives ici et là quand c'était nécessaire. Mais il avait fait ses propres recherches et il est arrivé bien préparé. Il s'est investi à fond dans le rôle et a fait preuve d'une très grande discipline et d'une formidable éthique dans le travail.

Propos recueillis par Jean-Paul Chaillet, notre correspondant à Los Angeles

J. Edgar, de Clint Eastwood, avec aussi Naomi Watts. Sortie le 11 janvier.